

DU MARASME A LA RELANCE

(Journal d'une expérience)

Michel VIBERT

Nos réactions de profs devant le marasme de la 3^{ème} que nous vivons à Douvres sont des réactions "d'empêcheurs de tourner en rond qui sont empêchés de tourner en ron-ron" ! Nous sommes (j'ai été et je suis encore parfois) effrayés par cette vie si fluctuante, si insaisissable qui ne se canalise pas ; nous sommes effrayés par cette absence de cohérence d'un groupe où tout naturellement les âges variés (de 13 à 18 ans), donc les besoins, les aspirations, les problèmes... se heurtent, s'accrochent, hurlent. Mais c'est là la vie que nous ne voulons voir, sous prétexte d'efficacité, de travail, d'acquisitions, voire de tranquillité...

Faut-il voir dans ce refus du travail collectif un manque de volonté, ou plutôt un élan vital cristallisé sur tel ou tel sujet, pour tels ou tels individus ? Faut-il s'étonner du refus réel ou volontaire des plus jeunes d'entrer dans le jeu des plus mûrs, même si nous devons penser (et je crois à cette idée "humaine") que l'accueil, le respect de la pensée de l'autre sont des forces positives. Est-ce vraiment un refus ? N'y a-t-il pas dans cette force d'opposition, dans cette vie d'opposition, une richesse qui permet l'espoir ? L'espoir de quoi ? De voir se créer le groupe selon les canons que nous aimons ?

Ou plutôt de voir vivre des jeunes selon les sources qu'ils libèrent d'eux ? Ce bouillonnement, ces cris, ne sont-ils pas au contraire plus vrais que les faux entrains collectifs ?

N'y aura-t-il pas véritable retour vers le groupe quand les élans, les passions se seront enrichis dans une recherche à 5 ou 6 ?... Et les rêveurs eux aussi ne seront pas si seuls, si perdus, si inactifs... J'aimerais que nous puissions vouloir perdre un peu de notre sécurité, que nous puissions laisser nos cadres (car trop souvent hélas, nous avons recréé un cadre artificiel aussi détestable que celui ou ceux que nous avons bannis, pour leurs contraintes, leur rigueur...) que nous puissions savoir prendre des risques pour enfin vivre et ne pas nous gargariser d'expression libre et de bons sentiments dans un groupe homogène, huilé, trop studieux pour être parfaitement honnête.

Ces quelques mots, malgré leur peu d'ordonnance, ne sont pas jetés au hasard. Notre classe de 3^{ème} cette année est composée de 29 élèves (10 filles, 19 garçons) issus des deux classes de 4^{ème}. Les âges varient de 13 à 18 ans. Savoir pourquoi l'on peut trouver un tel écart d'âge dans une classe est

une autre question, relative sans doute au recrutement local, aux conditions locales, mais aussi aux aspects humains et administratifs... J'ajoute que tous ne sont pas dans les âges extrêmes (1 est dans sa 18^e année, 10 dans leur 17^e, 7 dans leur 16^e, 9 dans leur 15^e, 2 ont 13 ans).

Cependant toutes ces données ont fait que la classe s'est rapidement transformée en un lieu de tensions violentes, où très vite les antagonismes se sont déclarés, brisant toutes les activités tant en français que dans les autres matières. Nous avons assisté alors à des refus de participer aux travaux collectifs (en français j'ai depuis l'an dernier rompu avec le cadre trop artificiel des mises au point collectives en instaurant le travail par petits groupes sur un même texte ou sur plusieurs textes à la fois), refus aussi des synthèses, boycott des exposés, indifférence devant les recherches, contraintes individuelles, sobriquets, insultes... une classe en crise qui s'exprimait en français, dans des séances de lecture de textes très houleuses ; j'ai vu naître des textes très noirs, désespérés, violents, vulgaires, où chacun criait qu'il en avait marre, qu'il avait mal. où certains affichaient leur découragement, leur détresse même. Nous avons voulu tenter de sensibiliser le "groupe" en provoquant une réunion de coopérative extraordinaire... piètre résultat... Les tensions vivent de plus belle.

Tout cela m'a profondément choqué, tant que je me suis cru en sécurité dans mes principes. C'est en relisant l'article de Janou "Partir en avant" que j'ai entrepris de réfléchir et que je suis arrivé à certaines conclusions dont je garde la responsabilité.

Je crois à cette 3^{ème} avec tous ses éléments dont je ne connais pas tous les ressorts. Je veux être disponible, là, à chaque instant, voir vivre, laisser vivre.

Je pense que ce qui se passe en 3^{ème} est ma faute pour une grande part (le français) car

je n'ai pas su voir. Je n'ai pas su voir qu'il était artificiel de vouloir créer un groupe à partir d'éléments aussi disparates, dans un temps aussi court ; je n'ai pas su voir que les travaux collectifs brimaient quelques élèves, qui ne se sentaient pas concernés à ce moment par le travail entrepris, que j'avais une expression libre de commande, sans réalité, que mes élèves n'étaient pas libres de s'exprimer dans leur domaine, que lorsque je voulais aplanir les divergences, en fonction du respect individuel, je faisais taire, je dictais une conduite qui laissait indifférents ceux qui voulaient contester ; je n'ai pas su voir que les muets, les rêveurs, ne dormaient pas, n'étaient pas des paresseux pour le plaisir, que les chahuteurs ne l'étaient pas par vocation, que tous voulaient, dans leurs domaines propres, privilégiés si l'on veut, agir sur le réel, que le groupe que je tenais à bout de bras était contrainte, étouffer.... Je me suis dit que, lorsque j'obligeais celui-ci ou celle-là à écouter, à suivre le camarade lisant son texte, expliquant sa recherche, je ne lui rendais pas service en prenant son temps, en forçant son attention, et que je lui nuisais plus qu'autre chose. Pourquoi ne pas le laisser suivre son chemin, sa recherche sous prétexte que le groupe doit être uniforme pendant une lecture ? Qu'y perdrait-il ? Qu'y gagnerait-il ?

C'est à partir de là que j'ai pensé rompre le cadre horaire de ma classe de français, cinq heures de français en 3^{ème} : activités libres pendant toutes ces heures, soit par groupes, soit individuellement, et selon les besoins des moments d'échange, moments privilégiés de retour vers le groupe (classe ou partie de classe) ; pour pallier les difficultés d'organisation, un planning très mobile où chacun inscrit ce qu'il prévoit de faire durant l'heure, où chacun annonce ce qu'il aimerait communiquer au groupe (sans que le groupe doive être obligatoirement composé de l'ensemble des élèves). Individualités ou petits groupes varient selon les heures et les tra-

vaux entrepris ; faudra-t-il au départ vouloir les moments d'échange réguliers, longs ? Je ne sais pas. Le planning sera une planche où dans de multiples colonnes étiquetées selon toutes les possibilités d'activités dans une matière, on pourra planter de petits clous sur lesquels les élèves glisseront des petits cartons à leur nom ; dans les colonnes *échanges*, les cartons indiqueront le sujet et le moment de l'échange. Ce planning permettra de former les groupes dans les heures d'activités libres et pour les moments d'échange. Ce sera aussi un véritable plan de travail.

Finalement je n'ai pas le sentiment d'avoir inventé (je n'ai vraiment rien inventé, relisez Freinet) mais j'ai découvert pour moi-même que j'avais jusqu'ici beaucoup plus pensé à moi qu'à mes élèves.

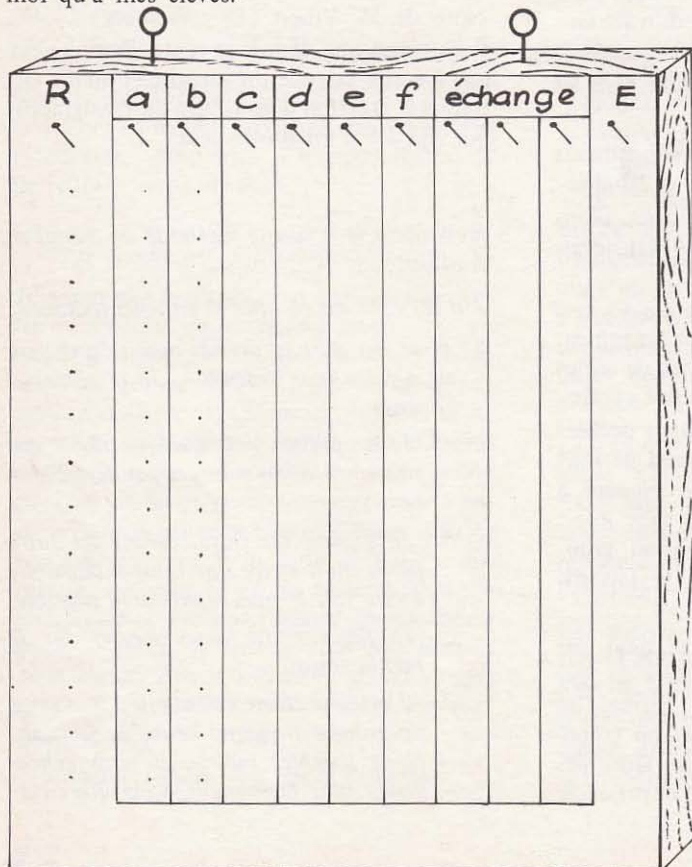
Il me faut maintenant parler de mes espoirs et aborder les critiques que l'on peut faire.

Mes espoirs :

- voir chacun de mes élèves vivre
- savoir chacun heureux dans son domaine, actif selon son choix, efficace selon sa volonté
- savoir que l'accueil n'est pas inné, qu'il est aussi curiosité, recherche, échange
- recréer un véritable groupe avec ses tensions, ses inégalités...

En pensant aux critiques (parce que cette attitude peut faire peur à qui ?) qui ne seront que des questions d'organisation, d'efficacité : perte de temps, examen (nous sommes en 3^{ème}) confusion entre expression libre et laisser aller, etc...

(le 15 octobre)



Le planning

Plaque de novopan 16 m/m

Dans chaque colonne des clous sans tête servent à accrocher les fiches.

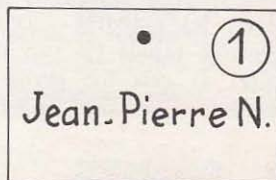
R - colonne servant de réservoir de fiches.

E - colonne destinée à recevoir les fiches des élèves (chaque élève possède 10 fiches avec son nom et un chiffre 1,2... 5 selon les heures)

a, b, c, d, e, f - colonnes réservées aux travaux ; chaque colonne est une possibilité (texte libre, lecture, travail personnel, etc.....)

échanges - colonnes réservées aux propositions d'échange

type de fiche - portant le nom et le numéro de l'heure de cours (illustration possible ad libitum)



Semaine du 19 au 24 octobre

Après une semaine de travail nous avons tiré les conclusions de notre expérience en réunion de coopé.

Tous ou presque se montrent satisfaits et déclarent avoir travaillé agréablement et efficacement.

Quelques remarques viennent :

- les groupes de travail ont été les mêmes durant cette première semaine ; c'est un peu naturel : les élèves se sont groupés par affinités et ont créé un planning par groupe ; mais il est décidé que cet état de fait ne devait pas s'instaurer et qu'on devait accueillir.
- le planning doit être composé en début de semaine pour faciliter la création des groupes. Les séances de texte libre sont placées le mardi et le vendredi mais sans obligation.
- il faut aider les isolés à s'intégrer dans les groupes en les accueillant.
- les textes libres lus et leurs prolongements sont tirés pour toute la classe et affichés ;
- le bruit n'est pas élevé mais nous allons fabriquer des paravents si cela est nécessaire ;
- nous n'avons pas eu d'échanges et ceci semble dû, d'une part au changement intervenu et d'autre part au peu de temps écoulé, mais le besoin s'en fait sentir ;

En conclusion, les élèves semblent décidés à jouer le jeu et j'interviens quand ils font appel à moi ; cela peut être préparé à l'avance ; mon rôle est accepté avec joie ; dans tous les cas je m'intègre au groupe et j'aide sans m'imposer ; je fais ma part.

Nous avons créé en plus un classeur sur lequel seront marquées par heure et par élève, les activités ; cela me permet un contrôle rapide (je suis aidé par un volontaire) et cela me permettra de faire des remarques en cours et en fin d'expérience.

Quelques points de vue d'élèves

Comment travailler ?

Je ne suis pas d'accord avec la manière de travailler de M. Vibert. Il veut faire un planning, je ne l'empêcherai pas. Mais moi je veux travailler comme avant. Le planning est pour moi une manière de ne pas travailler, de ne plus m'exprimer, de ne plus progresser. Bien sûr, avec le planning, on prend des responsabilités mais moi je ne fais plus rien. Je suis en baisse de niveau, je ne travaille plus, je ne fais rien, je suis découragé, je ne fais plus de textes libres, je n'ai plus envie d'écrire, de lire ou de parler. Il faut qu'on me remette en confiance. J'ai besoin de cela et je reprendrai mon travail dare dare !

Patrick 13 ans 1/2 (le 23 octobre)

Note de M. Vibert (19 novembre)

Il faut dire que depuis ce texte, Patrick s'est mis à écrire comme un forcené et qu'il a entrepris la création d'un roman autobiographique "la vie d'un footballeur".

Réponse à la nouvelle méthode de travail en français.

J'ai réfléchi sur ce sujet et en voici les idées :

1) Pour ma part je prends maintenant plaisir à faire mon travail. - Je le choisis à l'avance :

a - Je ne prends plus quelque chose qui risquerait de m'ennuyer pendant l'heure,

b - Je choisis tel travail avant tel autre parce qu'il arrive que celui-ci demande à être fait le plus rapidement possible.

c - Je peux rester deux heures sur le même travail.

d - C'est une chose essentielle : je change de groupe à chaque heure de français. Nous sommes moins, et nous échangeons plus facilement. Cela nous per-

Après un mois

met aussi d'entrevoir ceux qui nous sont gênants, et qui ne veulent pas travailler.

- 2) *Je pense que ce travail de groupe satisfait chacun. Déjà en textes libres certains ont fait le premier pas, mais ce que je n'aime pas dans ces séances de textes libres, ce sont ceux qui viennent écouter et qui passent une heure - tranquillement assis. Ou ils parlent, ou ils lisent un texte.*

J'aimerais aussi savoir si un texte libre peut être lu dans 2 groupes différents car il arrive parfois que l'on en lise un mais pas dans le groupe qu'on aurait désiré ? Car il est évident que lorsque nous lisons, une majorité connaît notre idée mais le reste l'ignore. Ce que je ne comprends pas non plus c'est que quelques élèves ne veulent pas s'intégrer dans les groupes.

Annie (le 6 novembre)

Note de M. Vibert :

D'où nécessité de l'affichage des textes lus et du tirage pour tous des textes choisis et de leurs prolongements.

Compte rendu sur notre expérience

Je pense que le travail peut beaucoup apporter à condition de le prendre au sérieux. Je n'aime pas que, par exemple, quelques élèves écoutent un texte et ne s'intéressent pas ensuite à l'approfondissement de celui-ci. Je trouve cela absurde, car à mon avis cela n'apporte rien, car souvent le texte cache quelque chose qu'il faut trouver pour s'enrichir ; je pense que c'est d'ailleurs dans ce but que l'auteur le lit (afin de nous transmettre ses pensées et de nous aider à les comprendre). Pour moi quand on commence quelque chose, il faut le finir, car sans ça c'est creux. Personnellement je trouve que cela va bien, j'ai l'impression de m'ouvrir et cela me rend heureuse.

Chantal (le 9 novembre)

Les résultats apparaissent sensibles quand on remarque l'atmosphère heureuse qui règne en 3^{ème} ; et bonheur signifie travail. L'extérieur souvent renfrogné des élèves au milieu du CEG a disparu et je n'entends plus dire "les 3^{ème} ont fait ceci, cela". Leur énergie semble devoir se dépenser dans des activités plus louables.

En classe, le travail avance selon un rythme assez rapide, proche parfois du désordre, mais tous en sont conscients et nous avons apporté quelques aménagements à notre organisation :

- le planning est préparé une semaine à l'avance ce qui diminue le temps de flottement au début de chaque cours ; c'est une prévision.
- pour éviter la dispersion nous avons choisi de placer de préférence les lectures de textes le lundi et je dois être présent à chaque lecture et à chaque étude de prolongement (ce que je ne pouvais faire qu'imparfaitement auparavant).

En ce qui concerne le groupe classe, les tiraillements ont disparu ou se sont expliqués et je n'ai constaté que quelques cas d'isolement volontaire (dont un garçon qui a, depuis le début de notre nouvelle organisation, toujours travaillé seul et n'a participé à aucun travail de groupe).

Les groupes de travail qui se forment évoluent très sagement et ne sont jamais fixes sauf un, mais ses éléments en sont conscients et ils vont réagir dès qu'ils auront retrouvé ensemble (c'est un groupe d'âge) l'équilibre qui leur manquait jusqu'alors.

Les échanges apparaissent : une présentation d'exposé, une discussion sur un texte, une discussion sur la religion à partir d'un texte, une présentation de recherche sur un auteur et bientôt des présentations de "brevets". Tout ceci s'installe sans heurt et tous

les élèves disent leur satisfaction ; je n'ai pas noté trop de laisser aller sauf au tout début, ce qui était dû au changement ; le groupe a vite et bien réagi.

Les échanges attirent beaucoup. Le dernier sur la Religion a réuni 24 élèves sur 29, puis 25, 26 en cours de dialogue et ce fut très riche.

Nous avons prévu aussi tous les mois une rencontre globale de tous les camarades de la classe pour un échange de tous les textes lus durant la période.

(le 14 novembre)

Et maintenant ?

Cette réorganisation est un effort propre à la classe dont je m'occupe. Je pense qu'elle est une "thérapeutique" particulière à ce groupe d'adolescents ; le but est de tenter de faire naître *naturellement* les rapports humains normaux que nous avons cru pouvoir constater dès le début. Nous avons joint 2 classes, nous avons pensé que c'était un groupe, nous nous sommes leurrés dans la mesure où nous n'avions pas fait la part des individualités, en permettant à chacun de vivre selon son rythme sans imposer ce retour obligatoire vers le groupe. Je pense que nous permettons à tous de se connaître, de lier des rapports humains et d'arriver à une vie collective véritable, puisqu'elle sera basée sur la connaissance de l'autre, sur le respect naturel, sans pour autant croire que le groupe sera moutonnier.

Jusqu'ici les rivalités, les heurts ont été résolus facilement dans cette atmosphère de franchise libre. Les agressivités ne sont pas toutes éteintes mais elles sont reçues sans haine.

Je garde l'espoir, j'ai l'espoir que les jeunes

qui vivent avec moi et dont je sens vivre la responsabilité iront vers l'échange vrai, à leur rythme.

J'ai confiance, eux aussi. (le 24 novembre)

M. Vibert

CEG

14 - Douvres la Délivrande

DÉFENSE DES LIBERTÉS

Un mouvement comme le nôtre ne peut rester insensible aux multiples atteintes à la liberté d'expression et à la liberté tout court.

La censure qui rogne ou interdit les films, poursuit les éditeurs, n'est certes pas une nouveauté dans notre pays. L'élément nouveau est le prétexte hypocrite de la protection des jeunes.

On sait comment une décision arbitraire a supprimé HARA-KIRI HEBDO par asphyxie, en interdisant son affichage et sa vente normale sous prétexte que cet hebdomadaire risquerait d'attenter à la moralité des moins de 18 ans.

On discute en ce moment de l'élargissement des pouvoirs de la police en matière de perquisition et de garde à vue lorsqu'il s'agit d'affaires de drogue. Lorsqu'on sait qu'aux Etats Unis, les militants noirs sont toujours arrêtés pour "usage de drogue" ou "infraction au code de la route", on voit trop bien quels abus peuvent couvrir de tels textes. Or chacun a été sensible au ton menaçant du Premier Ministre vis à vis des artistes ou intellectuels qui mélangent culture et politique (entendons : contestation de la majorité).

Nous, éducateurs, qui avons prouvé notre souci premier de la santé physique, mentale et morale des enfants et des adolescents, rejetons les prétextes invoqués pour baigner la liberté d'expression d'autant que nous voyons de quelle façon l'Etat assume ses responsabilités en matière d'hygiène, d'urbanisme, d'éducation, de protection de la jeunesse.

Nous condamnons les lois, les juridictions qui visent à faire de notre pays le partenaire juridique de l'Espagne franquiste.